

GHEORGHE CHIVU

**LE LITURGIKON  
D'ANTIM IVIREANUL ET LE TRIOMPHE  
DU MODÈLE VALAQUE DANS LES ÉCRITS  
LITURGIQUES ROUMAINS**

1. La fin du XVII<sup>ème</sup> siècle a été marquée, dans l'espace roumain, par un revirement sans précédent de l'activité de traduire, de copier et d'imprimer les écrits religieux, activité qui a mis en évidence non seulement le changement d'attitude à l'égard de la forme et du rôle du livre de culte, mais aussi le niveau atteint par la langue roumaine littéraire, apte à la fois à être utilisée dans la première impression intégrale de la *Bible* et de pénétrer dans l'Église en tant que langue officielle de culte.

C'est à cette époque qu'a commencé son activité Antim, l'érudit inconnu jusque là, qui a eu en très peu de temps, après une très surprenante acquisition de la langue roumaine, en rapidité et en qualité, des contributions culturelles exceptionnelles.

En tant que typographe doué et persévérant, attentif non seulement à l'activité courante d'impression, mais aussi au rôle de l'imprimerie dans la diffusion de la culture, il a fait paraître des livres ecclésiastiques extrêmement utiles à l'époque, dont *Psaltirea* (le Psautier), București, 1694; *Sfânta și Dumnezeiasca Evanghelie* (l'Évangélaire), Snagov, 1697; *Noul Testament* (Le Nouveau Testament), București, 1703; *Antologhion (Floarea cuvintelor)* (l'Anthologion), Râmnic, 1705; *Octoih* (l'Octoèque), Târgoviște, 1712; *Evhologhion (Molitvenic)* (l'Euchologe), Târgoviște, 1713; *Ceaslov* (l'Horologion), Târgoviște, 1714. Il a diffusé le livre ecclésiastique en dehors de la Valachie et même en dehors de notre espace culturel, en créant des lettres et en imprimant avec elles des livres pour les Géorgiens et pour des orthodoxes de langue arabe. Il a imprimé aussi des livres laïcs – tels *Gramatica slavonească* (La grammaire slavonne) de Meletie Smotrițki, à Snagov, en 1697, utile pour les écoles de slavon encore actives, *Floarea darurilor* (La fleur des vertus), toujours à Snagov, trois ans plus tard, et, d'après certains de ses contemporains avisés, une *Alexandria* (Vie d'Alexandre le Grand), probablement en 1713 –, chose très rare au carrefour des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, et ceci non seulement dans les Principautés Roumaines.

Il a été traducteur et réviseur avisé de beaucoup des livres qu'il a imprimés, à Snagov, à Târgoviște ou à Bucarest, son rôle étant considéré très important de ce point de vue aussi.

Hiéromoine méritant, il a promu, par l'intermédiaire de son activité typographique, des réglementations utiles pour l'organisation de la vie ecclésiastique, dont *Învățătură pre scurt pentru taina pocăinții* (Catéchèse abrégée sur le sacrement de

*DACOROMANIA, serie nouă, XIX, 2014, nr. 1, Cluj-Napoca, p. 7–14*

la pénitence), Râmnic, 1705; *Învățătură besericească* (Catéchèse ecclésiastique), Târgoviște, 1710; *Capete de poruncă la toată ceata besericească* (Chapitres de commandements pour tout le peuple de l'Église), București, 1714.

Il s'est illustré comme un parfait orateur, qui connaissait à la fois les règles du discours ecclésiastique et celles qui étaient nécessaires pour une adaptation totale de la langue et de la structure de ses homélies aux interlocuteurs, quelque soit leur culture, tant par ses *Didahii* (Homélies), devenues rapidement des modèles, qu'à travers les lettres de défense envoyées au prince régnant de la Valachie en l'année 1712, de grande épreuve personnelle.

Il a été également un promoteur de la norme littéraire valaque, par ses livres imprimés et diffusés en très nombreux exemplaires dans toutes les provinces roumaines et imposés ainsi pas tellement comme des modèles typographiques (la suprématie dans ce domaine a été assurée, pendant la première moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, par le nombre important d'imprimeries et par leur riche production), mais surtout comme modèle linguistique. Les particularités de la norme spécifique des écrits religieux valaques ont été acceptées de la sorte de façon progressive et définitive dans les livres imprimés à usage ecclésiastique des autres provinces roumaines (Gheție 1975, p. 388–392, 407–408, 417–421; Gheție–Chivu 2000, p. 96–111), devenant la base de la première unification de notre langue de culture ancienne dans la forme qui deviendra, peu de temps après, le langage ecclésiastique officiel roumain (Gheție 1975, p. 425–426).

2. Une place à part au niveau de cette action de diffusion de la norme valaque, à rôle décisif pour le processus d'unification de la langue roumaine littéraire ancienne dans les livres à usage liturgique, mais aussi pour la formation du langage liturgique, a eu l'impression et ensuite la réimpression et la diffusion de la troisième version roumaine du *Liturgikon*, la troisième après la version imprimée par Coresi, à Brașov en 1570, et après celle qui avait été traduite et imprimée par Dosoftei, „cu multă osârdie, să-nțaleagă toți spăseniia lui Dumnedzău cu întreg înțales”/« avec beaucoup d'effort, pour que tout le monde puisse comprendre la vraie signification de la rédemption de Dieu », en 1679, reprise avec l'accord du patriarche de l'Alexandrie en 1683, par l'intermédiaire de laquelle le métropolitain moldave a essayé d'officialiser le roumain en tant que langue liturgique<sup>1</sup>.

Les dernières années du XVII<sup>ème</sup> siècle, *Svânta și Dumnezăiasca Liturghie* (La Sainte et Divine Liturgie) continuait à être diffusée en Valachie en slavon, seules les rubriques du Typikon et quelques prières étant traduites en roumain, pour que la manière de célébration de cet office soit respectée par les prêtres qui ne connaissaient plus (parfois) le slavon. (Dans le *Liturgikon* imprimé en 1680 à Bucarest, repris en 1702 à Buzău, on lit des lignes significatives concernant cet aspect des textes liturgiques: „Aceasta dară văzând și noi că necum lipseaște în limba noastră

<sup>1</sup> Une version manuscrite du *Liturgikon*, différente de celle qui a été imprimée par le métropolitain moldave, circulait en copies manuscrites, pendant les dernières décennies du XVII<sup>ème</sup> siècle et tout de suite après 1700, dans les territoires roumains d'au-delà des montagnes; voir Pavel 2012, p. 40.

de-a fi ca să înțeleagă nărodul, ce încă și mulți, de nu mai mulți preoți și alalt cîn beserecesc de a cunoaște orânduiala și țineremoniile ei cum a să sluji trebuie”, 4<sup>v</sup>)/ « Nous apercevant donc de ce manque de compréhension en notre langue, pour que le peuple puisse comprendre, et pour que de nombreux prêtres et d’autres membres du clergé comprennent aussi le typikon et les offices religieux et comment les célébrer ». )” „*Slujba de toate zilele*” (« L’office de tous les jours ») était lu, comme il est écrit dans le livre de règles conçu par le patriarche Dosithée de Jérusalem avec le métropolitain Teodosie, en slavon ou en grec, et non pas en roumain ou en d’autres langues („pre limba slovenească sau elinească, iar nu rumânească sau într-alt chip”), en tant que réaction possible des officiels ecclésiastiques valaques contre la propagande calviniste et catholique.

*Dumnezeieștile și Sfintele Liturghii* (Les Saintes et Divines Liturgies) imprimé par Antim, en 1713, à Târgoviște, qui comprenait la traduction en roumain des rubriques du Typikon, ainsi que du texte de l’office, a représenté dans ce contexte un événement à signification à la fois religieuse et culturelle.

Toutefois, ce texte imprimé à Târgoviște, illustrant une direction culturelle et religieuse qui contredisait à la fois les courants grec et slavon, dominants à la cour princière de Valachie, n’était pas la première édition du livre liturgique qui avait pris comme point de départ l’*Euchologe* grec Nicolae Glikis, de 1691.

Ce texte était une réimpression extrêmement fidèle de la plus grande partie du premier volume de l’*Euchologe*, imprimé toujours par Antim, en 1706 à Râmnic (voir Pavel 2012, p. 41–42). Il reprenait le texte qui commençait dans ce dernier par le *Rânduiala diaconiei* (Typikon du diaconat) (à la page 1) et finissait (à la page 190) avec les dernières lignes des *Văzglașeniile în zioa Sfintelor Paști* (Echphonèses du jour des Saintes Pâques)<sup>2</sup>. Lors de cette nouvelle impression ont été respectées la forme linguistique et la mise en page de quelques longs fragments, et ont été utilisées les mêmes gravures, telles *Închipuirea sfântului discos* (La représentation du saint diskos), *Însemnare pentru sfărâmarea sfântului agneț* (Sur l’émiettement de l’agneau saint) ou les portraits des saints Jean Chrysostome, Basile le Grand et Grégoire.

C’est maintenant qu’a été inscrit sur la feuille de titre le nom réel du livre. (Dans le texte imprimé en 1706, la feuille de titre – *Evhologhion, adecă Molitvenic, acum întâi într-acesta chip tipărit și așezat după rânduiala celui grecesc, [...] prin osteneala și toată cheltuiala iubitoriului de Dumnezeu chir Antim Ivireanul episcopul Râmnicului/Euchologe, imprimé ainsi pour la première fois, sur le modèle de l’Euchologe grec, [...] avec l’effort et la subvention de l’évêque de Râmnic, celui qui aime le Christ, le Seigneur Antim Ivireanul* –, les vers au blason, le texte signé par Mihai Iștvanovici, imprimé sur les 4 premières feuilles et le sommaire

<sup>2</sup> Les prières imprimées dans le livre de 1713 aux pages 205–210 sont absentes de l’exemplaire du livre paru en 1706, mais il n’est pas exclu que l’exemplaire de la Bibliothèque de l’Académie qui comprend ce dernier texte soit lacunaire et que la partie finale du livre de 1706 coïncidât avec celui du nouveau texte imprimé.

étaient identiques pour les deux volumes qui, même s'ils avaient les pages numérotées de façon différente, ne faisaient pas la différence formelle nécessaire entre le *Liturgikon* et l'*Euchologe*.)

Dans le nouveau texte imprimé en 1713, on avait opéré aussi de petites modifications de textes afin d'éviter, par exemples, certaines répétitions de mots: le fragment „[...] iară aprinzătorul de *sfeăștnice* aprinde sfeăștnicele și pune sfeăștnicul cel mic înaintea dverii cei mari”/« et celui qui est chargé d'allumer les chandeliers, allume les chandeliers et met le petit chandelier devant le rideau des portes royales » (1706, p. 1–2) devient „[...] iară aprinzătorul de *făclii* aprinde sfeăștnicele și pune sfeăștnicul cel mic înaintea dverii cei mari”/« et celui qui est chargé d'allumer les cierges, allume les chandeliers et met le petit chandelier devant le rideau des portes royales » (1713, p. 1–2). Ou bien, on avait éliminé des passages à rôle explicatif, mis même entre parenthèses dans le livre de 1706: de la page 3 du texte de 1713, manque ainsi le passage „Încă să să știe că dveara cea mare niciodată nu să deșchide, ci numai la începutul vecerniilor la bdenie, când cădeaște sânгур preotul și la toate vâhodurile vecerniilor și la ale liturghiei și la *Cu frica lui Dumnezeu* până la sfârșitul liturghiei”/« Il faut aussi qu'on sache que le rideau des portes royales ne s'ouvre jamais, sauf au début des vêpres du Grand Carême, lorsque le prêtre encense seul et pour les sorties des vêpres et de la liturgie, et depuis *Avec crainte de Dieu* jusqu'à la fin de la liturgie », qui se trouve dans le premier volume du livre de 1706 à la même page 3.

3. *Dumnezeieștile și Sfintele Liturghii* (Les Saintes et Divines Liturgies) a été diffusé, bien évidemment en Valachie, mais de nombreux exemplaires sont arrivés aussi dans des églises de Moldavie, de Transylvanie et du Banat, dans les conditions où l'imprimerie de Bălgrad avait cessé son activité en 1702, et celle de Iași imprimait des livres religieux de façon sporadique<sup>3</sup>. Le livre imprimé par Antim en 1706 et repris ensuite fidèlement en 1713 a été ainsi connu et, certainement, utilisé non seulement dans des églises de Valachie (pour lesquelles le texte a été réimprimé six fois jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle), mais aussi dans des églises des autres provinces roumaines. Et ceci a favorisé la transformation de la traduction du métropolite valaque, de façon directe ou à travers les réimpressions faites en Valachie, en source ou modèle pour des livres imprimés qui sont parus, par exemple, à Iași ou à Blaj.

En lisant le texte du *Liturghie* (Liturgikon) de Iași de 1759, on peut constater que, malgré les annotations faites à la fin du livre par le moine Evloghie, le „réviseur-correcteur” („Evloghie monah diortositorul”), qui pourraient laisser croire que l'on se trouve devant une nouvelle traduction du grec („vrând noi a tocmi întrînsele cuvintele tocma deplin după izvodul ellinesc”, f. 170”/« voulant trouver et y mettre les mots justes comme dans la source grecque »), certains fragments ont une

<sup>3</sup> Des exemplaires du *Liturgikon* d'Antim ont été retrouvés à Brașov, Sibiu, Târgu-Mureș, Cluj, Satu-Mare, à Timișoara, mais aussi à Galați ou à Piatra Neamț.

forme presqu'identique aux fragments correspondants du texte imprimé par Antim, les différences relevant de l'utilisation des termes slavons, respectivement de leur remplacement par les équivalents roumains, hésitation normale à cette époque-là:

Rugăciunea 4. Cela ce cu cântări fără de tăcere și cu măririi fără de încetare de sfințele puteri ești lăudat, umple gura noastră de lauda ta, ca să dăm măriri numelui tău celui sfânt (*Liturgikon*, 1713, p. 14).

Molitva a patra. Cela ce cu cântări fără de tăcere și cu slavoslovii fără de încetare de sfințele puteri ești lăudat, umple gura noastră de lauda ta, ca să dăm măriri numelui tău celui sfânt (*Liturgikon*, 1759, f. 10<sup>v</sup>)/« Prière 4. Toi que célèbres les hymnes incessantes et les chants de gloire continuels des saintes Puissances, remplis notre bouche de ta louange, afin que nous puissions magnifier ton saint nom » (*Grand Euchologe*, p. 587).

Mântuiaște, Dumnezeule, norodul tău și blagoslovește moștenirea ta! Cercetează lumea ta cu milă și cu îndurări! Înălță cornul creștinilor pravoslavnici și trimite preste noi milele tale ceale bogate! (*Liturgikon*, 1713, p. 23).

Mântuiaște, Dumnezăule, norodul tău și blagoslovește moștenirea ta! Cercetează lumea ta cu milă și cu îndurări! Înălță cornul creștinilor pravoslavnici și trimite preste noi milele tale ceale bogate! (*Liturgikon*, 1759, f. 17<sup>v</sup>)/« Sauve, Seigneur, ton peuple et bénis ton héritage! Dans ta pitié et ta compassion, visite ce monde qui est tien, relève le front des chrétiens orthodoxes et fais descendre sur nous le trésor de ta miséricorde! » (*Grand Euchologe*, p. 598).

On peut remarquer des faits similaires en lisant en parallèle le texte imprimé à Târgoviște, en 1713, et le texte paru « avec la bénédiction de son Excellence très éclairée Mgr Petru Pavel Aaron, évêque de Făgăraș, au monastère de la Sainte Trinité de Blaj » („cu blagoslovenia prealuminatului și preasfințitului chiriu chir Petru Pavel Aaron, vlădicăi Făgărașului, în mănăstirea Sfintei Troiță la Blaj”), en 1756:

Rânduiala bdeniei. După ce apune soarele, trecând puținea vreamă, toacă în toaca cea mare, iară aprinzătoriul de făclii aprinde și pune sfeășnicul cel mic înaintea dverii cei mari; iară preotul și diaconul merg de iau blagoslovenie de la cel mai mare, de va fi acolo, iară de nu va fi acolo, fac metanie la locul lui și merg de să închină înaintea icoanei lui Hristos de trei ori și o sărută. Așijdirea fac și la icoana Preacistii, apoi să închină înaintea dverii cei mari o dată și spre strane să pleacă câte o dată și, întrând în oltariu, ia preotul epitrahilul pre sine și sfîta și, luund cadelnița cu tămâie, stă înaintea prestolului și zice rugăciunea tămâiei în taină (*Liturgikon*, 1713, p. 1–2).

Rânduiala bdeniei. După ce apune soarele, trecând puținea vreamă, toacă în toaca cea mare, iară aprinzătoriul de făclii aprinde luminile și pune sfeășnicul cel mic înaintea dverii cei mari; iară preotul și diaconul merg de iau blagoslovenie de la cel mai mare, de va fi acolo, iară de nu va fi acolo, fac metanie la locul lui și merg de să închină înaintea icoanei lui Hristos de trei ori și o sărută. Așijderea fac și la icoana Preacistei, apoi să închină înaintea dverii cei mari o dată și spre strane să pleacă câte o dată și, întrând în oltariu, ia preotul epitrahilul pre sine și sfîta și, luând

cadelnița cu tămâie, stă înaintea preastolului și zice rugăciunea tămâiei în taină (*Liturgikon*, 1756, p. 1–2)./ « Typikon des Matines de la Semaine Sainte. Peu de temps après le coucher du soleil, on fait sonner la grande simandre et celui qui est chargé d'allumer les cierges, les allume et pose le petit chandelier devant les portes royales; le prêtre et le diacre vont prendre la bénédiction de leur hiérarque, s'il est là; s'il ne l'est pas, ils font une grande métanie devant sa place et vont vénérer l'icône du Christ, en faisant trois inclinaisons et ils l'embrassent. Ils vénèrent de la même façon l'icône de la Mère de Dieu, ils s'inclinent devant les portes royales une seule fois et ils se signent, s'inclinent vers les stalles, une seule fois; entrant dans le sanctuaire, le prêtre revêt son épitrachilion et son phélonion, et prenant l'encensoir avec de l'encens, il se tient devant la sainte table et dit la prière de l'encensement, à voix basse ».

Les différences résident d'habitude, tout comme pour la comparaison faite avec le livre imprimé à Iași, dans la forme différente, en roumain ou en slavon, de certains termes ou noms de prières:

„Și noi cântăm tropariul *Бѣѣ АѢѢ*, zicându-l de trei ori, iară eclisiarhul puind mai nainte pre tetrapod 5 pâini din care mâncăm la masă împreună și un vas cu vin și altul cu unt de lemn” (*Liturgikon*, 1713, p. 27);

„Și noi cântăm tropariul *Născătoare de Dumnezeu*, zicându-l de trei ori, iară eclisiarhul puind mai nainte pre tetrapod 5 pâini din care mâncăm la masă împreună și un vas cu vin și altul cu unt de lemn” (*Liturgikon*, 1756, p. 32)/« Nous chantons le tropaire de la *Théotokos*, par trois fois, et l'eclisiarque dispose sur la table 5 pains que nous mangerons ensemble par la suite, un récipient avec du vin et un autre avec de l'huile ».

Le fait de garder ou d'introduire dans certains contextes le terme ou le syntagme slavons était requis par le typikon et par la terminologie spécifique des textes liturgiques, tel que l'affirment certains traducteurs ou réviseurs de l'époque. Le moine Evloghie, le réviseur-correcteur de la *Liturghie* (la Liturgie) imprimée à Iași en 1759, écrivait par rapport à cet aspect:

Une cuvinte, ce să află într-însele schimbate și mai ales puse și tocma pre limba slavonească, nu este altă pricină de mândrie, adecă cât să facem și de la noi adăogire de schimbare, ci vrând noi a tocmi într-însele cuvintele tocma deplin după izvodul ellinesc (cum și cel slavonesc urmează), nu s-au putut aceale cuvinte nici într-un chip a să talmăci tocma drept după putearea lor pre limba noastră, căci este puțină. La aceasta și noi încă dară n-am vrut a micșora sfintele cuvinte ale Dumnezăieștii Liturghii după neputința limbii noastre, căci nu este cazanie sau istorie Sfânta Liturghie, ci tocma însuși dumnezăiești și de Duhul Sfânt suflate cuvinte. Pentru aceea și noi le-am pus slavonește și așa fără de îndoire să le urmați a le zice, ca să fie în veaci de tot și întru toate deplin Dumnezăiasca Liturghie (*Liturgikon*, 1759, f. 170<sup>v</sup>)/« Pour certains mots, qui s'y trouvent changés et surtout mis en langue slavonne, il ne s'agit pas d'une raison de fierté, d'une volonté de changer de notre part, mais en voulant y mettre exactement les mots selon la source grecque (ainsi que selon la source slavonne), nous n'avons pu aucunement les

traduire selon leur sens exact dans notre langue, qui n'est pas trop richement développée. C'est pourquoi, ne voulant diminuer en rien les saintes paroles de la Divine Liturgie selon l'impuissance de notre langue, puisqu'il ne s'agit ni d'une homélie, ni de l'histoire de la sainte Liturgie, mais des mots divins de son texte, inspirés par le Saint-Esprit. C'est pourquoi, nous les avons mis en slavon et c'est comme cela que vous devez les répéter sans hésitation, et pour que la Divine Liturgie existe à jamais et dans son texte entier ».

4. *Dumnezăiasca Liturghie* (La Divine Liturgie) imprimée par Antim Ivireanul à Râmnic, en 1706, en tant que partie d'un *Euchologe*, et réimprimée ensuite en tant que texte liturgique indépendant, en 1713, à Târgoviște, représente donc non seulement le livre par lequel a été officialisée la transformation de la langue roumaine en langue liturgique en Valachie, mais aussi le premier livre ecclésiastique imprimé à travers lequel a été promue, en Moldavie et au-delà des montagnes, la norme littéraire valaque.

Pendant les décennies qui ont suivies la réimpression du *Liturgikon* d'Antim, ce processus à travers lequel s'est accompli, au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la première unification de la langue roumaine littéraire ancienne et ont été posées les bases du langage religieux actuel, sera illustré par de nombreux livres ecclésiastiques imprimés dans des imprimeries de Valachie. On a démontré que *Evangheliarul* imprimé à Iași, en 1762, concorde du point de vue textuel à *Evangheliarul* valaque de 1760, qui reproduit le texte des éditions, toujours valaques, de 1723, 1742 et de 1750; que l'*Apôtre* paru à Iași, en 1756, reproduit le même livre imprimé en Valachie en 1743, soit au niveau de l'édition bucarestoise du livre, soit de l'édition de Buzău; que l'*Octoèque* de Iași de 1749 reprend fidèlement le texte valaque paru avant lui. Des relations du même type peuvent être établies entre le *Liturghier* paru à Blaj en 1756 et le même livre imprimé à Bucarest en 1747, entre *Evangheliarul* de Blaj, de 1765, et celui de Bucarest, de 1760, ou bien entre l'*Apôtre* de Blaj de 1767 et celui de Râmnic, de 1747 (Gheție 1975, p. 389; Gheție–Chivu 2000, p. 97–107).

La contribution portée par Antim Ivireanul au développement de l'imprimerie roumaine, son activité de traduire et de diffuser les textes nécessaires au culte religieux en langue roumaine, le rôle qu'il a joué pour l'émancipation et le renouvellement du discours religieux, son apport à la création du langage liturgique roumain assurent à ce grand érudit et métropolitain une place à part dans l'histoire de notre culture ancienne. Quant au *Liturgikon* imprimé il y a 300 ans, il représente tout simplement un point de référence au niveau d'une activité culturelle d'exception.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

- Antim Ivireanul, *Opere*. Ediție critică de Gabriel Ștrempele, București, Editura Minerva, 1972.  
 Dosoftei, *Dumnezăiasca Liturghie, Iași, 1679*. Ediție critică de N. A. Ursu, Iași, Mitropolia Moldovei și Sucevei, 1980.  
*Dumnezeieștile Liturghii*, Blaj, 1756.  
*Dumnezeieștile și Sfintele Liturghii*, Târgoviște, 1713.  
*Evhologhion adecă Molitvenic*, vol. I–II, Râmnic, 1706.

*Grand Euchologe et Arkiératikon*, par le père Denis Guillaume, Parma, Diaconie apostolique, 1992.  
*Liturghie*, Iași, 1759.  
*Sfânta și Dumnezăiasca Liturghie*, Buzău, 1702.  
*Svânta și Dumnezăiasca Liturghie*, București, 1680.

#### Ouvrages de référence

Bălan 1914 = Ioan Bălan, *Limba cărților bisericești. Studiu istoric și liturgic*, Blaj, Tipografia Seminarului Teologic Greco-Catolic, 1914.  
 Bianu 1904 = Ioan Bianu, *Despre introducerea limbii românești în biserica românilor*, București, Institutul de Arte Grafice „Carol Göbl”, 1904.  
 BRV = Ioan Bianu, Nerva Hodoș, Dan Simonescu, *Bibliografia românească veche. 1508–1830*, vol. I–IV, București, Stabilimentul Grafic I. V. Socec, 1903–1944.  
 Gheție 1975 = Ion Gheție, *Baza dialectală a românei literare*, București, Editura Academiei R.S.R., 1975.  
 Gheție–Chivu 2000 = Ion Gheție, Gh. Chivu (coordonatori), *Contribuții la studiul limbii române literare. Secolul al XVIII-lea (1688–1780)*, Cluj-Napoca, Editura Clusium, 2000.  
 Iorga 1908–1909 = N. Iorga, *Istoria bisericii românești și a vieții religioase a românilor*, vol. I–II, Vălenii de Munte, Tipografia Neamul Românesc, 1908–1909.  
 Pavel 2012 = Eugen Pavel, *Arheologia textului*, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2012.  
 Ștrempel 1997 = Gabriel Ștrempel, *Antim Ivireanul*, București, Editura Academiei Române, 1997.  
 Tomescu 1968 = Mircea Tomescu, *Istoria cărții românești de la începuturi până la 1918*, București, Editura Științifică, 1968.

### ANTIM IVIREANUL’S LITURGICAL BOOK AND THE VICTORY OF THE WALLACHIAN MODEL IN ROMANIAN LITURGICAL WRITINGS

(Abstract)

Antim Ivireanu’s *Liturghier* (Liturgical Book) printed at Râmnic, in 1706, as part of a *Evhologhion* (Euchologion) and reprinted separately in the form of divine service text in 1713, at Târgoviște, represents the book that establishes the Romanian language as the liturgical language in Wallachia, and also the first ecclesiastic print that promotes, in Moldavia and over the mountains, the wallachian literary norms.

**Cuvinte-cheie:** *Antim Ivireanul, Liturghie, limbaj liturgic, limbă literară veche.*

**Mots-clés:** *Antim Ivireanul, Liturgikon, langage liturgique, vieille langue littéraire.*

**Keywords:** *Antim Ivireanul, Liturgical book, liturgical language, old literary language.*

Universitatea din București  
 Facultatea de Litere  
 București, str. Edgar Quinet, 5–7  
 gheorghe.chivu@gmail.com